

CAFÉ HISTOIRE TOULON



Toulon vers 1630

Communautés et communautarisme *selon la doctrine catholique*

à Toulon, mercredi 26 avril 2017

par **Michel Masson**

responsable du site Réseau-Regain

(reseau-regain.net)

*Mise en page et illustration par
Philippe Lallement*

Intervention de Michel Masson



Photo Alain VIGNAL



au Pub associatif des Missionnaires de la Miséricorde Le Graal

L'acharnement que mettent les tenants de la pensée correcte à détruire l'esprit communautaire sous prétexte de communautarisme (qui est son absolutisation), devrait nous mettre la puce à l'oreille. Leur détermination, ne montre-t-elle pas l'importance du rôle de l'esprit communautaire ?

*Lors de la causerie du Graal, la **re**-mise en place des fondations de notre société, proposée par Michel Masson, sera conduite conformément à une manière de penser ternaire ; contrairement à l'esprit dual qui pervertit les esprits, et préside à la déconstruction de notre civilisation issue d'Athènes, Rome et Jérusalem. Cette causerie sera consacrée – après avoir rappelé celle des personnes et des familles – à la **re**-mise à leur place des communautés : composante essentielle de notre existentiel au grand complet sur lequel Michel Masson travaille depuis un demi-siècle... Toute réforme étant désormais plus qu'improbable, le temps de reconstruire n'est probablement pas loin... Il est donc urgent de nous préparer à repartir plus bas que le mal dont notre société est atteinte, autrement, mais en conformité avec la doctrine de l'Eglise catholique. C'est à cette refondation que la causerie du Graal voudrait préparer, en nous faisant réfléchir par nous-même.*

Table des matières

I - Introduction	1
II - Les communautés et la doctrine sociale de l'Église catholique	5
Que dit sur notre sujet le Catéchisme de l'Église catholique ?	5
Distinguer est le rôle de l'intelligence	6
Conditions préalables	7
Mon objectif est modeste mais fondamental	8
Panorama	9
Cumul des statuts	10
L'esprit communautaire	11
Que sont les communautés véritables ?	11
Quelles communautés ?	12
La fonction communautaire	12
Réhabiliter l'esprit communautaire... ..	13
III - Annexes	16
Extraits du catéchisme de l'Église catholique	16
La cathédrale effondrée	17
La bibliothèque culture et patrimoine du GRAAL.....	20
Le Graal	21

I - Introduction



Compte tenu de l'actualité politique, beaucoup d'entre vous pensent probablement que le sujet de la soirée n'est pas très excitant, qu'il y a plus important et plus urgent... Eh bien mon intention est de leur faire changer d'avis... et de montrer que **l'intérêt de notre sujet est triple** :

- Tout d'abord, par le sujet en lui-même... En effet, **l'acharnement que mettent les tenants de la pensée correcte à détruire les communautés**, sous prétexte de communautarisme... montre clairement leur importance.

- Intérêt aussi, outre le sujet lui-même, et à travers lui, par **l'ensemble organique (tripartite)** auquel les communautés appartiennent...

- Intérêt enfin, par **la manière (ternaire) de connaître, d'explicitier et d'appliquer**, avec laquelle nous allons mettre en place les communautés dans leur environnement existentiel.

Au sujet de ce dernier point, je dois vous dire que, lorsque j'ai proposé

« **la communauté** » comme thème de réflexion, j'ai sous-estimé l'importance de sa mise en place dans l'ensemble auquel elle appartient ; sans doute aurais-je dû choisir ce préalable, car il précède les études consacrées à ses éléments constitutifs. Il nous faudra cependant en passer rapidement par là, même si cela doit rendre mes propos plus denses.

Nous n'allons pas nous complaire dans la longue liste de nos heurs et malheurs... D'autres le font très bien, et point trop n'en faut. Le constat est malheureusement si évident, qu'il est inutile d'en rajouter, car **l'analyse des causes ne doit pas tenir la place des solutions**. Contentons-nous de **déplorer la désactivation de la Civilisation chrétienne**, donc de notre identité... c'est-à-dire de ce que nous sommes... personnellement et collectivement. Le PNR, le Point de Non-Retour est en effet atteint. Faute de ressources suffisantes, toute réforme de nos sociétés est désormais plus qu'improbable. Quand le temps de notre ruine totale viendra (et cela semble imminent), il ne restera qu'une solution : celle de **mener à bien sa refondation et sa reconstruction**... Encore faut-il nous y préparer... et c'est ce à quoi mon intervention voudrait participer.



Bien entendu nous passerons outre **les interdits de la pensée obligatoire**, les pressions psychologiques, et les menées qui font disjoncter la communication entre nos deux hémisphères, et tendent à nous réduire au seul cerveau droit, celui des émotions, des sentiments et des premières impressions... Nous nous servons de l'ensemble de nos facultés, car, avec Albert Einstein, « **on ne résout pas les problèmes avec le mode de pensée qui les a engendrés** ». Pour cela, nous passerons – et ce n'est pas anecdotique – du mode de pensée binaire qui sévit – celui de la confrontation – à **celui ternaire de l'ordre des choses et du monde...**

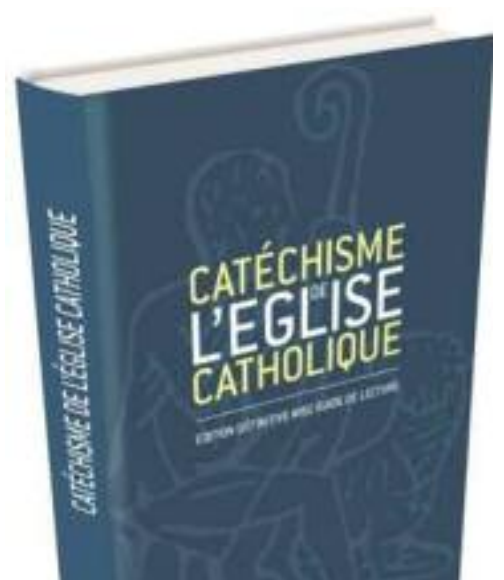
II - Les communautés et la doctrine sociale de l'Église catholique

Que dit sur notre sujet le Catéchisme de l'Église catholique ?

Bien que, curieusement, le mot communauté ne se trouve pas dans l'index thématique – alors que le mot « politique » s'y trouve 14 fois, et « État politique » 7 fois – c'est dans la 3^e partie « La vie du Christ », au chapitre 2 « La communauté humaine », à l'article 1^{er} intitulé : « Le caractère communautaire de la vocation humaine », que l'on trouve (p. 394) 8 paragraphes dont je vous donne deux extraits :

au n°1880 : « Une société est un ensemble de personnes liées de façon organique par un principe d'unité qui dépasse chacune d'elles. Assemblée à la fois visible et spirituelle, **une société perdure dans le temps : elle recueille le passé et prépare l'avenir...** [et, un peu plus loin] À juste titre, chacun doit le dévouement aux communautés dont il fait partie, et le respect aux autorités en charge du bien commun. »

et au § suivant : Chaque communauté se définit par son but, et obéit en conséquence à des règles spécifiques, mais « **la personne humaine est et doit être le principe, le sujet et la fin de toutes les institutions sociales** » (fin de citation) Ajoutons : ce qui suppose une anthropologie correspondante. Ces textes



mériteraient d'être commentés... en attendant, ils assurent nos arrières... Et c'est donc adossés à ces enseignements, que nous allons relever le défi de l'un des interdits les plus tenaces de la pensée obligatoire qui – selon le procédé bien rodé de l'amalgame (interdit partout ailleurs) – **rend, sous prétexte de communautarisme, les communautés responsables de la dissociété dans laquelle nous nous trouvons...** alors que l'ensemble qu'elles constituent, comme allons tenter de le montrer, est **un élément incontournable du fonctionnement de notre existentiel.**

Distinguer est le rôle de l'intelligence

A l'évidence, la non-distinction, la collusion, l'amalgame – **ici obligatoire !** – entre **l'esprit communautaire et celui du communautarisme**, que l'on a beau jeu de condamner, cherche à nous priver d'une composante indispensable au fonctionnement des peuples, des États-nations et des ensembles qu'ils forment.

Face à cette injonction à l'indifférenciation, il n'est pas superflu de rappeler que « **distinguer est le premier rôle de l'intelligence**, que le second est de relier... et qu'il n'y a pas de troisième ».

Grâce à cette non-distinction – cet art de jeter le bébé avec l'eau du bain – l'on a envoyé aux gadoues de la culture : le complot sous prétexte de complotisme, la nation sous prétexte de nationalisme, et maintenant les communautés au motif de leur absolutisation communautariste...

Notons que, dans d'autres cas, les deux pôles s'inversent : **les grands médias parlent de mondialisation (qui est un fait) lorsqu'il est question de mondialisme...** car ils savent qu'il s'agit de l'idéologie de leurs mentors. Il en va de même pour **la laïcité devenue un laïcisme éhonté.** Dans le premier cas 'le fait' (la mondialisation), dans l'autre 'le sens original' (la laïcité authentique) servent de cache-sexe à leur subversion idéologique.

Quand on sait que **le communautarisme est aux communautés, ce que l'individualisme est aux personnes**, on comprend le but de cette manipulation langagière qui consiste à **dé-relationner les composantes de la société civile...** afin de mettre le troupeau des individus égaux, isolés et sans défense, de chaque côté de la mangeoire culturelle – à vrai dire, économique – dont ceux, qui se disent et se font nos maîtres à penser et à vivre, détiennent l'approvisionnement (l'idée est de Gustave Thibon).



L'entêtement à vouloir relativiser ou discréditer les communautés tient, à l'évidence, à ce qu'elles permettent d'échapper à l'immédiateté inhérente à la globalisation, c'est-à-dire à la société « multi » – multietnique, multiculturelle, multireligieuse, c'est-à-dire multiconflictuelle... qu'on nous prépare : conglomérat hétéroclite constitué au mieux d'isolats, au pire de forteresses ennemies...

Conditions préalables

La remise en place et la réhabilitation des communautés – et de l'ensemble qu'elles constituent avec les personnes et les familles – exigent deux conditions :



- La première consiste à **accepter de revenir plus bas que le mal**, c'est-à-dire là où nous nous sommes trompés de chemin... lorsque nos sociétés ont pris celui de la dialectique négative « anti », c'est à-dire pratiquement de la discorde... Or, la bonne manière de concevoir, d'explicitier et de faire est contenue dans la célèbre formule **adæquatio rei et intellectus** qui consiste à **chercher la meilleure manière d'accorder les principes antérieurs et intangibles aux réalités relatives et contingentes**... alors que l'esprit idéologique subvertit les pôles de la formule et plaque des idées propriétaires sur des réalités rêvées.

- La deuxième condition, qui complète la première, impose – compte tenu de l'état dans lequel nous nous trouvons – de **repartir de la tabula rasa**. Nos placards, en effet, regorgent, il n'y a qu'à se servir pour la remettre... mais autrement : d'une autre manière ! Manière qui seule nous appartient – puisque **les principes sont antérieurs et intangibles, et les réalités ce qu'elles sont**... c'est-à-dire à conserver, à réformer... ou, comme ici et aujourd'hui, à remplacer. Attitude qui suppose une réforme de notre manière de penser... comme nous allons tenter de faire.

- Ajoutons, à ce chapitre consacré aux conditions préalables, que les communautés

sur lesquelles nous réfléchissons ne constituent pas des épiphénomènes passagers, ou, selon l'expression à la mode employée à tort et à travers : **des cristallisations éphémères et aléatoires**. Pour mériter le qualificatif de communautés, celles-ci doivent être considérées comme **une composante instituée, durable et structurante de la société civile**, du peuple.

Mon objectif est modeste mais fondamental

Je ne prétends pas établir une étude de la communauté en général, ni d'ailleurs des communautés en détail... il existe depuis Tocqueville une quantité d'ouvrages – certains excellents – sur le sujet... parmi lesquels ceux de Manent, Taguieff, Thibaud Collin, Rémi Fontaine, Denis Sureau, Étienne Catta... pour m'en tenir aux derniers ouvrages qui sont encore sur mon bureau... Sans oublier le dernier livre d'Alain de Benoit *Le moment populiste*, qui consacre un chapitre au communautarisme ; chapitre qu'il termine en citant plusieurs passages de mon texte primitif qui a servi de base aux propos de ce soir.



Photo Hervé CUESTA

De plus, et en complément, sachez que nous avons publié sur **notre site *reseau-regain.net*** – où vous pouvez la consulter librement – une série d'études de notre ami philosophe Jean-Louis Linas sur les communautaristes et autres communautariens d'Outre-Atlantique...

En somme, nous avons dans nos bibliothèques (les placards dont nous parlons il y a un instant), **largement de quoi travailler cet élément essentiel** de nos vies sociétales, sociales, politiques et religieuses.

Mon objectif est plus modeste... bien que fondamental ; il a pour seule ambition de **mettre les communautés à la place irremplaçable qu'elles occupent dans l'ensemble organique de la société civile** qu'elles constituent avec les personnes et les familles. Disposition dont l'enchaînement doit être orienté vers **le bien commun** de ces mêmes personnes, familles, communautés et peuples (comme le confirme le CEC).

Dans cette perspective, nous commencerons par la mise en place de ce que les architectes et les urbanistes nomment **le plan de masse**, c'est-à-dire de l'environnement dans lequel doit s'ancrer la reconstruction de nos sociétés écroulées : démarche **protopolitique** (préalable à la fonction politique) s'il en est...

Panorama

Nous n'avons pas non plus le temps de détailler ce que, de son côté, Saint Ignace nommait « **la composition de lieu** »... Cependant, les communautés font partie d'un ensemble cohérent qu'il est indispensable de mettre, même brièvement, en place, comme annoncé au début de mon intervention.

Mais – préliminaire aux préalables – avant d'établir le panorama de l'ensemble de notre existentiel, nous devons au moins mentionner ce qui constitue (comme dit aussi le CEC) « **le principe, le sujet et la fin de toutes les institutions sociales** » : **l'homme** (*homo* et *mulier*, homme et femme, bien entendu!)... **l'homme « entier » de l'apôtre Paul**. Entier, c'est-à-dire **tridimensionnel**, corps, âme et esprit, à l'image et à la ressemblance de son Créateur. Homme pour lequel nous devons prendre en compte le fonctionnement ternaire (pour ne pas dire trinitaire) de son existentiel intime, où la pensée, « le logos », relie la fonction « mémoire-intelligence-volonté » à celle du « savoir, savoir-faire, faire ».

C'est, en effet, en cohérence avec **cet homme-là – qui n'est fait ni pour la solitude, ni pour la multitude, mais d'abord pour vivre en famille et en communautés** – que nous allons survoler l'ensemble de son existentiel externe qui, réduit à sa plus simple expression, est constitué de 3 grands ensembles :

- **L'ensemble premier, « principal »**, est constitué par :
 - « **les personnes** » (résultat de la fonction essentielle intime),
 - « **les communautés** » (sujet de notre soirée),
 - et, entre les deux, « **les familles** », cœur de ce trio ;

Le résultat de cette première grande fonction constitue un peuple.

• Une fois établi ce premier ensemble – archétypal –, à l'autre extrémité, se trouve le troisième et ultime grand ensemble formé par **la trilogie** où **le politique** et **le religieux** sont réunis par ce que, faute de mieux, nous nommerons **le culturel** (redéfini comme s'abreuvant aussi à ces deux sources, et les alimentant à son tour). De ce troisième grand ensemble naît « **la Civilisation** ».

• Entre ces deux pôles, **l'ensemble intermédiaire** prend naturellement place. C'est là le lieu des activités et des fonctions les plus diverses des personnes, des familles et des communautés – c'est-à-dire du peuple tout entier – qui, par leurs ententes (et non leurs confrontations), constituent la société civile qui, en accédant au politique, deviendra une nation... ou **un royaume** (car je suis, comme probablement certains d'entre vous, un royaliste du dimanche... qui rêve que tous les jours deviennent des dimanches!).

Voilà le paysage (bien trop rapidement mis en place, mais il fallait le faire) dans lequel les communautés ont une place et un rôle



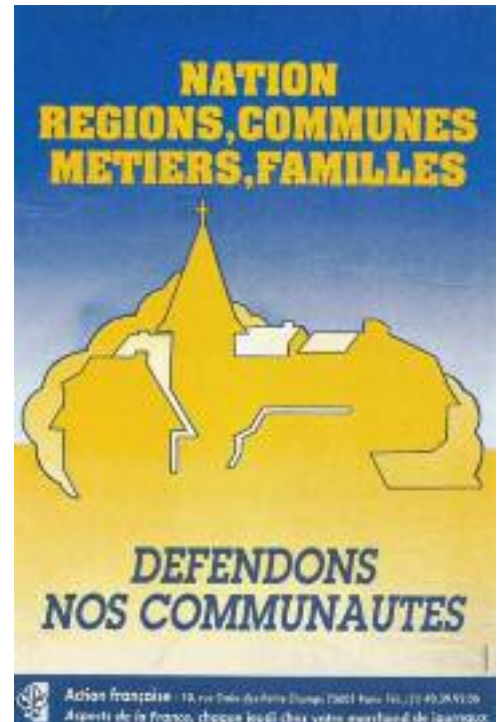
Cumul des statuts

Il est important – essentiel même – de remarquer qu’au sein du premier grand ensemble de notre existentiel : **les familles n’abolissent pas les personnes** ; les communautés ne se développent au détriment des familles et le peuple ne se substitue pas aux communautés dont il est issu.

Dans la même logique, notons aussi, qu’à l’échelle de l’ensemble existentiel complet – la société politique ne suppose pas l’abrogation des attributions et prérogatives de la société civile... **Cette idée d’accumulation sans substitution est essentielle !** Ces phases successives et progressives, en effet, assurent continuité, cohérence, souplesse et élasticité aux articulations organiques entre les personnes, les familles et les communautés... **Sans cet agencement, les personnes « dérelationnées » seraient réduites à l’état d’individus...** c’est-à-dire à une configuration d’immédiateté, sans distance – donc sans recul, ni espace de liberté – face au dispositif politique qui aura beau jeu d’abuser de la situation.

La reconnaissance de cette règle de non-substitution, c’est-à-dire du **cumul de nos divers états existentiels** – non séparés absolument, mais nettement et explicitement distingués – est donc une priorité.

Or, en France comme ailleurs, on se dirige vers une situation où **l’on veut des individus sans défense face aux autorités d’essence totalitaire que forment les pouvoirs de substitution que sont devenus les lobbies confédérés** : celui des tenants de la culture dominante, et celui de la justice et de la finance, réunis par la courroie de transmission des grands médias... Autant de complices qui ont pris la place des intermédiaires naturels et authentiques que sont les notables, élites et divers intermédiaires et agents transmetteurs de la société civile... Cette collusion de nature complotiste (osons le dire) a pris le pas sur le pouvoir politique proprement dit... qui se trouve ainsi dégradé au rang de simple gouvernance, c’est-à-dire réduit à la gestion du quotidien et des crises...



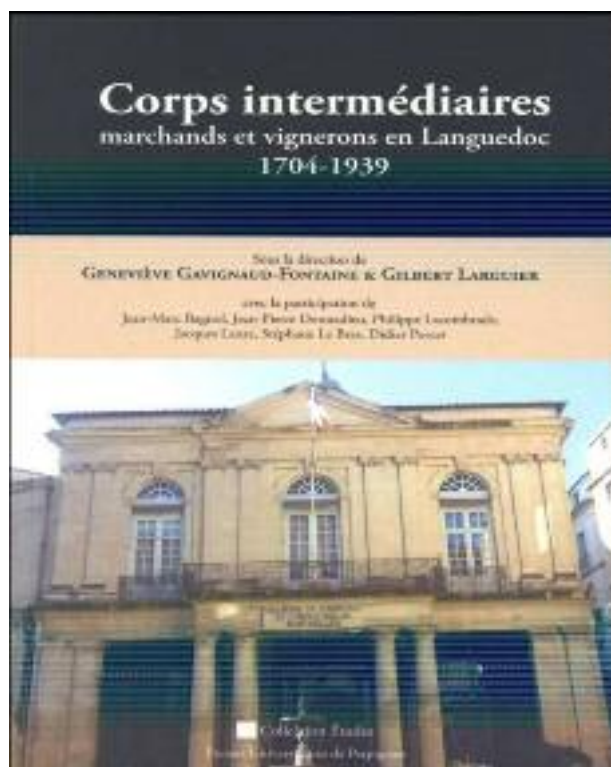
L'esprit communautaire

Avant de définir l'esprit communautaire, il convient aussi d'**éliminer les acceptions et utilisations de ce mot qui ne conviennent pas** :

- Il ne faut pas, en effet, **confondre l'esprit communautaire avec celui qui anime les castes, sectes ou clans** (qu'ils soient ethniques, politiques, culturels ou religieux)... qui correspondent à **des ensembles clos**, qui en sont à un stade primitif ou premier... et n'entrent pas – ou pas encore – dans le cadre de l'esprit communautaire tel que nous tentons de le circonscrire. À ce stade, les smalas, tribus, ethnies... – qui, dans le meilleur des cas, deviendront des communautés – ne sont pas à l'abri des formes, plus ou moins larvées et presque inévitables... de caporalisme, autoritarisme, autocratie, despotisme et autres **dérapages totalitaires**. Dérives qui, cependant, finiront par enclencher l'émergence du politique... qui, une fois dévoyé et absolutisé, peut, à son tour – nous sommes bien placés pour le savoir – amplifier ces mêmes travers et abus... jusqu'à conduire nos sociétés dites « évoluées » (en réalité perverties) à asservir les peuples et à perpétrer esclavagisme, atrocités et massacres à l'échelle industrielle.

- Il ne faut pas non plus – bien que cela soit de moindres conséquences – confondre l'esprit communautaire, qui est celui de la société civile (du peuple), avec celui des **corps intermédiaires** qui, eux, appartiennent à la strate dite, précisément, « intermédiaire »... Toutefois, de même qu'une épave n'annule pas les bienfaits de l'automobile... **les abus de la fonction politique ne la condamnent pas pour autant**, mais justifient sa redéfinition et la ré-explicitation des conditions de son exercice... qui n'est autre que l'établissement – non du fonctionnement – mais des conditions du bon fonctionnement des activités et fonctions des trois composantes de la société civile : personnes, familles, communautés.

Avec ces introductions, préalables et précisions – aux deux tiers de notre exposé – **nous avons dégagé les communautés véritables de leur gangue** ; le travail restant en est réduit d'autant... et apparaît comme évident.



Que sont les communautés véritables ?

Les communautés, au sens strict – les communautés de base – sont constituées (comme le confirme le CEC) de **regroupements libres et durables de personnes et de familles, liés par leurs origines, leurs affinités ou des intérêts communs**. Cette définition minimaliste ne suffit cependant pas à distinguer vraiment l'esprit communautaire de sa radicalisation communautariste ; il convient de lui reconnaître d'autres spécificités. En simplifiant, attribuons aux communautés **trois rôles : contenir, protéger, communiquer** ; contenir à l'intérieur, protéger de l'extérieur et communiquer avec l'extérieur... cela **d'une manière souple**, basée sur la libre adhésion, l'amitié, la concorde, l'entente, l'entraide, la solidarité, l'intérêt... mais certainement pas sur l'égalité, qui, jamais assimilée à l'équité – donc mal comprise et mal appliquée – en arrive – par l'envie et le ressentiment, qui inévitablement s'ensuit – à **la dissociété vers laquelle nous dévissons**. Pour que les communautés méritent cette appellation, et remplissent le

rôle qu'elles ont à assumer – outre celles posées au chapitre des préalables – il nous faut ajouter une double condition complétant les trois précédentes :

- **Le fonctionnement des communautés doit être transversal et non à base de hiérarchie verticale.** Il convient en effet, qu'en cette occurrence, **l'autorité** (et non le pouvoir) soit faite de préséance ou de prééminence et non de supériorité ou de domination...

- ...ceci (2^e condition) sachant que le fonctionnement horizontal du plan formé par cette fonction, s'établit sur **les trois strates existentielles que forment nos trois domaines temporel, intellectuel et spirituel** qui, eux, constituent **une hiérarchie verticale** (la transcendance).

Le respect de **ce croisement horizontal et vertical** – c'est-à-dire d'un côté la préséance des autorités, et de l'autre la hiérarchie des domaines où elles s'exercent – est **la garantie de la pérennité**, du dynamisme, de l'efficacité et de la fécondité des communautés. Établir une autre disposition en leur sein – ou entre elles – revient à y introduire le désordre et, avec lui, les conflits sans fin qui hachent menu nos sociétés.

Quelles communautés ?

Nous proposons de différencier **trois types de communautés de base** (qu'il importe de distinguer de leurs prolongements) :

- **les communautés naturelles** (ou d'origine...),
- **les communautés de destin** (dans lesquelles l'on vit),
- et **les communautés d'élection** (celles que l'on choisit).

• Il suffit, pour distinguer les premières, de dire que par **naturelles**, il faut entendre **les communautés qui s'imposent par la naissance**, et, plus généralement, celles qui se présentent comme **allant de soi** : le voisinage, le quartier, la parenté et la parentèle, les relations, le métier...

• La deuxième catégorie, celle des communautés dites **de destin** se présentent au cours de la vie. Il s'agit essentiellement de regroupements dans lesquels on se retrouve pour les motifs éducatifs, religieux, professionnels, d'intérêt, de besoin ou de nécessité...

• Dans la troisième catégorie, enfin – celles dites **d'élection** – mettons la grande diversité des communautés ethniques, culturelles, religieuses, sportives, ludiques... qui, selon nos désirs, nos affinités ou les opportunités... sont susceptibles de compléter, ou **prendre le relais de celles dites naturelles ou de destin**, avec lesquelles nous avons commencé, puis poursuivi nos vies interpersonnelles, familiales, professionnelles, communautaires et sociétales.

Ces trois catégories de communautés de base se prolongent par lesdites communautés **au sens élargi**, c'est-à-dire urbaines, régionales et nationales, puis, au-delà, internationales et mondiales... qui étendent analogiquement le champ d'applications de l'esprit communautaire, et élargissent les lieux temporels, intellectuels et spirituels des liens qui, dans les meilleurs cas – nous constituent et nous unissent.

Remarquons que, significativement, si l'on ne parle pas de communautés idéologiques, politiques ou syndicales... cela est dû à leur nature, certes, mais aussi et surtout parce que **ces ensembles sont devenus des facteurs de divisions** et non, comme ils le devraient, d'ententes, de contrats, de concorde...

La fonction communautaire

Au-delà du rôle déterminant que jouent les communautés naturelles pour

l'épanouissement des personnes et des familles, les extensions communautaires ont une place importante dans le fonctionnement de toute société digne de ce qualificatif, car elles constituent, avec les familles, les communautés de base et leurs prolongements, **le terrain de la fonction politique.**

S'acharner à faire disparaître les communautés (sous prétexte de leurs radicalisations communautaristes) revient donc à **bouleverser la formation et le fonctionnement des sociétés accomplies**, c'est-à-dire politiques. En affaiblissant, voire en supprimant cet échelon, on instaure **une configuration binaire d'immédiateté** – c'est-à-dire pratiquement duelle – face au politique... ce qui est contraire à l'établissement des conditions de la paix nécessaire à toute vie individuelle, interpersonnelle, familiale, communautaire...



Nuit du 4 août 1789

Avec la suppression des communautés, et la situation d'immédiateté qui en résulte, **nos vies sociétales, sociales, politiques, culturelles et religieuses... deviennent les champs de batailles récurrentes et incessantes...** que nous ne connaissons que trop.

Réhabiliter l'esprit communautaire...

Il faut s'en persuader : **l'esprit communautaire authentique produit et perpétue les espaces favorables et protecteurs du libre exercice des diverses activités humaines.** Les communautés constituées sont le lieu des liens qui complètent les relations interpersonnelles et familiales, et préparent celles, locales, régionales, nationales et internationales, voire mondiales... qui les prolongent.

Qu'elles soient adjacentes ou qu'elles se recouvrent partiellement, les communautés sont – redisons-le – **les lieux des activités et fonctions des domaines privé, public, intermédiaire ou mixte**, comme l'éducation, l'enseignement, le travail, la culture, l'art, les activités intellectuelles, sociétales, sociales, économiques, écologiques, ludiques, sportives... que sais-je encore, qui – insistons –, sont des activités, non pas proprement politiques, mais **relevant d'abord du domaine privé – sociétal – des peuples** ; les pouvoirs politiques étant là – on ne le redira jamais assez – pour assurer les conditions de leur apparition et de leur exercice... ni plus ni moins !

L'ouverture, qui caractérise les communautés véritables, font que **les mêmes personnes se retrouvent sur des terrains et dans des domaines divers.** Une même personne peut, en effet, fréquenter à la fois une communauté professionnelle, culturelle, religieuse, sportive ou ludique, et, pourquoi pas ethnique... et y rencontrer des personnes fort différentes dans l'une ou l'autre communauté spécifique... Ainsi s'enrichit la trame des peuples. C'est en effet au niveau interpersonnel, familial, et communautaire... que les esprits se préparent à **des ententes plus larges**, jusqu'à celles, politiques, qui, en mettant les choses au mieux, augurent les ententes locales, régionales, nationales, internationales et finalement mondiales.

Heureuses prémices pour l'esprit de concorde qui conduit au politique et, par là et au-delà, à la Civilisation.

Deux précisions pour conclure :

- Remarquons d'abord que **les communautés de base et celles qui les prolongent ne sont pas à l'abri des absolutisations et radicalisations communautaristes**, envers lesquelles on doit donc avoir une vigilance constante et appliquée à l'endroit des trois missions que nous leur avons reconnu :

Contenir, protéger et communiquer... sur nos trois strates temporelle, intellectuelle et spirituelle.

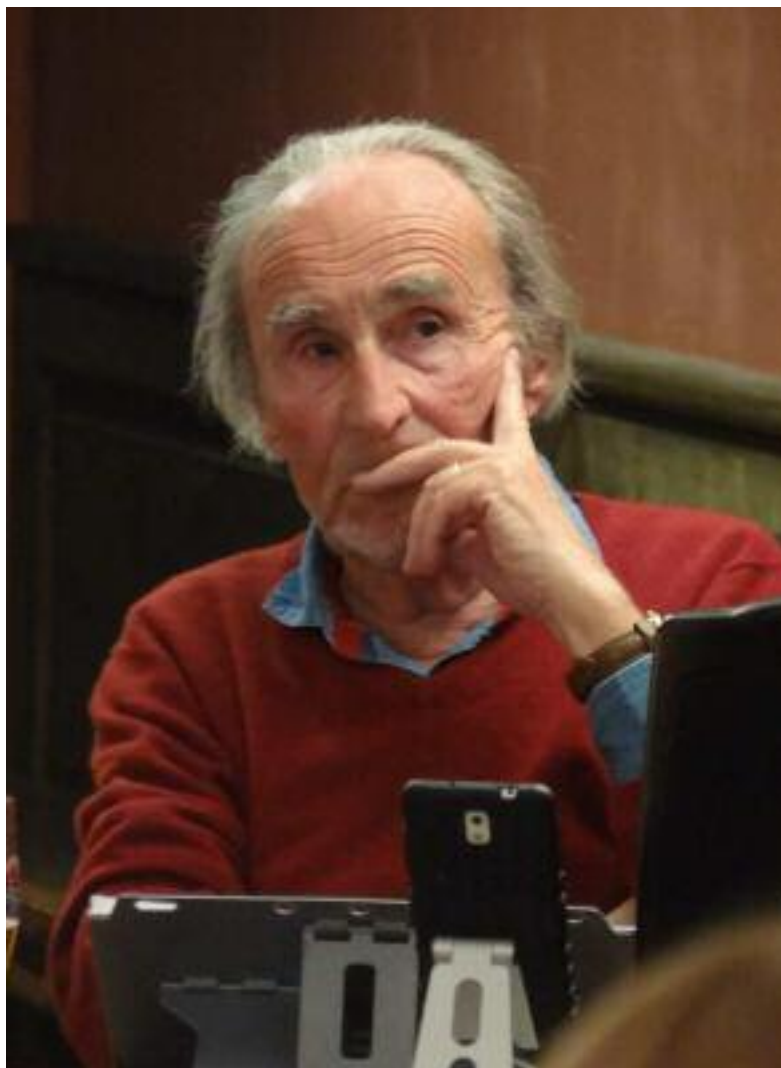


Photo Alain VIGNAL

• Il n'est pas, non plus et enfin, anodin d'affirmer que l'agencement du premier de nos trois grands ensembles existentiels, dans lequel prennent place les communautés, est **compatible avec les régimes républicain... ou monarchique** ; je ne dis pas démocratique, puisque vous le savez aussi bien que moi, **la démocratie n'est pas un régime** (comme on voudrait nous le faire accroire, avec succès), **mais un moyen (non exclusif) de gouverner à la disposition raisonnable et contrôlée de ces deux régimes.** Voilà. J'espère vous avoir convaincus de l'intérêt de notre sujet de réflexion, de son insertion à sa place au sein de notre triple existentiel, et aussi de l'esprit ternaire qui a permis sa connaissance, son explicitation et sa mise en place.

Merci et félicitations pour votre attention soutenue et méritoire !

Michel Masson, 26 avril 2017



Photo Alain VIGNAL



Sous le regard vigilant de l'abbé Loiseau

III - Annexes

Extraits du catéchisme de l'Église catholique

LA VIE DANS LE CHRIST

CHAPITRE DEUXIÈME

La communauté humaine

1877 La vocation de l'humanité est de manifester l'image de Dieu et d'être transformée à l'image du Fils unique du Père. Cette vocation revêt une forme personnelle, puisque chacun est appelé à entrer dans la béatitude divine ; elle concerne aussi l'ensemble de la communauté humaine.

ARTICLE 1

La personne et la société

1. Le caractère communautaire de la vocation humaine

1878 Tous les hommes sont appelés à la même fin, Dieu Lui-même. Il existe une certaine ressemblance entre l'union des personnes divines et la fraternité que les hommes doivent instaurer entre eux, dans la vérité et l'amour¹. L'amour du prochain est inséparable de l'amour pour Dieu.

1879 La personne humaine a besoin de la vie sociale. Celle-ci ne constitue pas pour elle quelque chose de surajouté, mais une exigence de sa nature. Par l'échange avec autrui, la réciprocité des services et le dialogue avec ses frères, l'homme développe ses virtualités ; il répond ainsi à sa vocation².

1880 Une société est un ensemble de personnes liées de façon organique par un principe d'unité qui dépasse chacune d'elles. Assemblée à la fois visible et spirituelle, une société perdure dans le temps : elle recueille le passé et prépare l'avenir. Par elle, chaque homme est constitué « héritier », reçoit des « talents » qui enrichissent son identité et dont il doit développer les fruits³. À juste titre, chacun doit le dévouement aux communautés dont il fait partie et le respect aux autorités en charge du bien commun.

1881 - Chaque communauté se définit par son but et obéit en conséquence à des règles spécifiques, mais « la personne humaine est et doit être le principe, le sujet et la fin de toutes les institutions sociales⁴ ».

1. Cf. GS 24, 31. - 2. Cf. GS 25, 31. - 3. Cf. Lc 19, 11, 15. - 4. GS 25, 31.

La cathédrale effondrée

Comme toutes les causeries du *Café Histoire de Toulon* traitant des sujets de société, celle sur les communautés n'a pas manqué de susciter **un débat intense, passionnant et passionné**. La question de la refondation de la société et du communautarisme islamique a permis à l'abbé Fabrice Loiseau de rappeler aux amis du Graal, **l'importance de la Mission auprès des musulmans**. La problématique de l'affaiblissement des communautés de la société française a amené Philippe Lallement à nous rappeler que l'histoire de France – et assez récente – avait déjà été confrontée à ce phénomène. C'est pour l'illustrer qu'il propose en annexe **l'avant-propos de Pierre Debray** (qui fut le fondateur du Mouvement des *Silencieux de l'Église* transformé ensuite en *Chrétiens Pour Un Monde Nouveau*) de la brochure *La cathédrale effondrée*, parue au moment de la disparition de l'Algérie française en 1962.

La cathédrale effondrée - Avant-propos

Depuis un siècle et demi, la France était semblable à une cathédrale, dont la Révolution, comme une foudre, aurait détruit le faite. Le noble édifice, désormais découronné, s'ouvrait, par ce grand vide, à toutes les bourrasques de l'histoire. La France était devenue un corps privé de tête, le roi ; dépouillé de son âme, Dieu.

Les murs cependant demeuraient intacts, d'apparence, soutenus par ces arcs-boutants qu'étaient l'Église, l'Armée, la Justice, l'Administration. Les Français devenaient sans doute stupides, lorsqu'ils se rendaient aux urnes, mais le reste du temps, ils continuaient de pratiquer les antiques vertus. L'existence qu'ils menaient dans leur métier, dans leur commune, dans leur famille, était réglée, comme avant 1789, par les traditions domestiques. L'artisan, le commerçant, le paysan, l'ouvrier conservaient le trésor de leur honneur, le patrimoine de leurs fidélités. Ceux-là mêmes qui se déclaraient pacifistes les jours d'élection se précipitaient aux frontières dès que le tocsin sonnait, pour annoncer que la patrie était en danger.

Pourtant, le libéralisme privait de leurs protections corporatives les travailleurs des fabriques, des mines, et la première révolution industrielle se développait dans l'anarchie. Par centaines de milliers, les hommes, les femmes, les enfants étaient arrachés à la terre, et parqués dans les faubourgs sur-urbains. Ainsi se constituait une gigantesque armée de déracinés, qui campaient aux abords de la cité, soumis à l'obsession du chômage, ne possédant rien que leurs bras nus, menant l'existence la plus incertaine et la plus précaire. Le sort des serfs était certes plus enviable que le leur, que le seigneur, du moins, ne pouvait pas priver de la glèbe. Et, même celui des esclaves, que son intérêt bien compris interdisait au maître de priver de nourriture.

La bourgeoisie libérale inscrivait la liberté, l'égalité, la fraternité au fronton des monuments publics. Quelle liberté laissait-elle à ces malheureux, sinon celle de mourir de faim, lorsque survenait, avec une effrayante régularité, l'une de ces crises cycliques qui scandaient les progrès de l'industrie ? Alors que les puissances d'argent gouvernaient, l'égalité faisait figure de dérision. La fraternité devenait une insulte pour ces masses affamées et désespérées, dont les insurrections étaient sauvagement réprimées. Aucun régime moins que la république bourgeoise n'a été avare du sang ouvrier.

C'était jeter le prolétariat dans les bras subversifs, plus rigoureux encore que les premiers, puisqu'ils prétendaient faire passer les principes démocratiques de l'abstraction politique dans la réalité sociale. Comment n'aurait-il pas été internationaliste ? On lui refusait sa place dans la nation. Il ne faisait d'ailleurs qu'imiter le capitalisme apatride.

Comment n'aurait-il pas été anti-clérical ? M. Thiers, athée notoire et massacreur exemplaire, ne prétendait-il pas employer le clergé comme une gendarmerie supplémentaire ?

Pourtant, le prolétariat avait trouvé, parmi les élites catholiques et monarchistes, des dévouements et des protections. De grandes voix s'élevaient dans le pays qui proposaient des remèdes à ses maux. Pour éviter qu'elles soient entendues, les républicains usèrent de la diversion anticléricale. Ce qui présentait, pour eux, deux avantages : d'une part, ils mystifiaient le peuple, le détournant du catholicisme social, d'autre part, ils reprenaient l'entreprise de déchristianisation arrêtée par le Concordat napoléonien. L'égoïsme, l'avarice, la dureté de cœur du personnel républicain s'additionnaient ainsi de ses préjugés idéologiques pour empêcher la réforme de la société industrielle. En définitive, le dogme qui veut qu'il n'y ait pas d'ennemi à gauche le portait à préférer la révolution socialiste, qui du moins participait, comme lui, de la subversion.

Néanmoins, la résistance des grands contre-révolutionnaires du début du siècle parvint longtemps à sauver l'essentiel. Il fallut, pour venir à bout des structures traditionnelles, le double coup d'accélérateur du gaullisme, celui de 1944 et celui de 1958. Désormais, les arcs-boutants sont fissurés, ébranlés, parfois démantelés. L'Église de France ? On mesure aujourd'hui les conséquences de la condamnation de l'« Action Française », que beaucoup prirent, sur le moment, pour un acte simplement politique. Les prêtres sillonnistes s'introduisirent dans les grands séminaires, les militants démocrates colonisèrent l'action catholique et les syndicats chrétiens. Eux-mêmes considèrent, maintenant, avec effroi leur postérité progressiste. L'Armée ? Le corps des officiers a été disloqué, recru d'humiliations, de répressions, de reniements. Les meilleurs de ses chefs ont été jetés en prison, contraints à l'exil, envoyés dans de lointaines garnisons. Sous prétexte de préparer une guerre atomique, on met en place une armée de robots. La Justice ? Il n'y a plus d'autre droit que l'arbitraire d'une volonté particulière. L'Administration ? Elle se bureaucratise. On pousse aux postes les plus élevés de sa hiérarchie les hommes imbus de l'idéologie technocratique.

Il n'y a plus d'esprit public. Tout ce qui conserve, dans la société, une position indépendante est, méthodiquement, soumis aux contraintes étatiques. Tout ce qui garde la volonté d'entreprendre se voit découragé par système. Une politique de centralisation abolit ce qui restait des libertés communales, remplace partout le responsable par le gestionnaire, intervient jusque dans les familles pour disputer aux parents le choix de l'éducation et de l'orientation des enfants. En même temps que les institutions sclérosent, étouffent les cellules vivantes, les mœurs se dégradent. La grande presse, spéculant sur la bassesse de l'âme, exploite tous les scandales et toutes les immoralités.

Dans ces conditions, nous ne saurions purement et simplement reprendre les analyses de nos maîtres, car celles-ci datent d'une époque où la société demeurerait saine, si l'État était corrompu. Ils opposaient le pays réel au pays légal, le même pays d'ailleurs, mais pris soit dans son abstraction démocratique, soit dans son expression concrète. Au moment où cette distinction passe dans le langage courant, elle tend à perdre sa valeur, puisque la société s'étatise à mesure que l'État se socialise. Il n'y a pratiquement plus d'activité qui ne soit de quelque manière contrôlée, réglementée, et à la limite, commandée par la bureaucratie dirigeante.

De même, nos maîtres estimaient que, pour empêcher la ruine de la cathédrale, il suffisait de restaurer la clef de voûte. S'ils y étaient parvenus, tout aurait été, effectivement, sauvé. Ce ne fut pas. Comment jeter une clef de voûte sur une ruine ? Elle s'effondrerait avec elle. Il ne subsiste plus que les fondations, que le dessein général de l'édifice. La France ressemble à ces cités antiques, Glanum ou Amporia, que le barbare a rasées au sol, mais dont on retrouve, en creusant, le plan, inscrit dans la pierre.

Il faut nous contenter, pour l'heure, de jeter sur le chantier une bêche de fortune, et travailler humblement, en partant du bas, de ce qui demeure, qui n'est pas beaucoup. Nous avons à reconstruire la société en même temps que l'État. Cette double tâche pose des problèmes nouveaux.

La fidélité à nos maîtres commandes de nous attacher à leur méthode, l'empirisme organisateur, plutôt qu'aux résultats contingents qu'ils ont obtenus, par l'usage, d'ailleurs correct en son temps, de cette méthode. Nous n'avons pas à les répéter, scolairement, en mauvais élèves, mais à les imiter. Être empirique, cela consiste à constater que le temps fait son œuvre. Pour le pire, comme pour le meilleur. Être organisateur, cela consiste à partir de ce qui existe, afin d'en conserver les formes et de les projeter dans un avenir qu'il nous appartient d'inventer.

Pierre Debray

Avant-propos de « La Cathédrale effondrée », *Les Cahiers de l'Ordre Français*, Henri Massis, Pierre Debray et Louis Daménie, 1^{er} Cahier, 1962, pages 5-9. Ce numéro était constituée de cinq essais étudiant successivement la crise de la civilisation chrétienne, la subversion du droit, le rôle de l'État, les conditions de l'unité française, les problèmes de la légalité et de la légitimité.

La bibliothèque culture et patrimoine du GRAAL

Les textes des causeries sont publiés sous forme numérique, afin de constituer une petite bibliothèque sur les héritages d'Athènes, de Rome et de Jérusalem. Le texte est illustré de photographies prises pendant la soirée, puis envoyé au format PDF aux personnes intéressées. Sont disponibles gratuitement, sur simple demande à Cafehistoiredetoulon@gmail.com :

- ▲ N°14 : Communautarisme, quel enjeu pour les catholiques ? Michel Masson, avril 2017, 22 p.
- ▲ N°13 : La catastrophe écologique vue par les alter-cathos. Luc Richard, mars 2017 (en préparation)
- ▲ N°12 : Les catholiques durant la Seconde Guerre mondiale. Philippe Franceschetti, février 2017, 20 p.
- ▲ N°11 : Éric Zemmour et le fait religieux. Danièle Masson, janvier 2017, 24 p.
- ▲ N°10 : Vote catholique et Révolution conservatrice. Olivier Dejoux, décembre 2016, 24 p.
- ▲ N°9 : Le « peuple-roi » est nu, les Français déshabillés. Dominique Struyve, novembre 2016, 14 p.
- ▲ N°8 : Guerres au Proche-Orient, Russes et Américains face à face ? Antoine de Lacoste, septembre 2016, 14 p.
- ▲ N°7 : L'Église du port de Toulon, un destin hors du commun. Alain Vignal, juillet 2016, 10 p.
- ▲ N°6 : La mémoire disparue des catholiques du « Midi Blanc » (L'émergence, 1789-1800). Philippe Lallement, juin 2016, 25 p.
- ▲ N°5 : Mieux lire l'Ancien Testament, la géographie comme outil. Christine Terrenoir, mai 2016, 10 p.
- ▲ N°4 : L'Algérie chrétienne de 1830 à 1962 : une identité déracinée. Pierre Gourinard, avril 2016, 20 p.
- ▲ N°3 : Les confréries de Pénitents provençales et le catholicisme social. Alain Vignal, mars 2016, 18 p.
- ▲ N°2 : Les pénitents gris d'Aix en Provence, dits « Bourras ». La charité de Louis XIV à nos jours. Bernard Terlay, février 2016, 23 p.
- ▲ N°1 : Basculement de civilisation ou triomphe du libéralisme ? Antoine de Crémiers, janvier 2016, 34 p.
- ▲ N° 0 : Illusions et désillusions du Progrès en littérature. Danielle Masson, janvier 2012, 16 p.
- ▲ Hors-série N°3 : Aux origines de la colonisation française en Algérie. Pierre Gourinard, février 2017, 30 p.
- ▲ Hors-série N°2 : La parole publique de l'évêque. Mgr Dominique Rey, janvier 2017, 14 p.
- ▲ Hors-série N°1 : Pour une écologie chrétienne. Alain Vignal, janvier 2017, 14 p.
- ▲ Bandol et la Cadière en Révolution, 1789-1795 (Politique et société dans deux communautés varoises sous la Révolution française). Alain VIGNAL, Toulon, Chez l'auteur, Février 2003, 2^e mise en page : 31 janvier 2014, 165 p.

Le Graal

377 avenue de la République, 83000 Toulon

lieu de convivialité ouvert à tous, et aussi salle pour les activités de la paroisse St François de Paule dont dépend le pub.

« On veut répondre à l'appel du Pape François, qui veut qu'on ne reste pas uniquement dans nos églises, nos sacristies. Et c'est dans notre aspect de vie chrétienne de pouvoir aller à la rencontre des autres et aussi d'avoir des moments de convivialité. » Abbé Fabrice Loiseau



**Le Café histoire
de Toulon**

Vous invite à la causerie de
Michel Masson
Fondateur du Réseau-Regain

**Communautarisme,
quel enjeu pour
les catholiques ?**

Mercredi 26 avril 2017 à 20h

Le Graal, Pub associatif des
missionnaires de la Miséricorde
377 avenue de la République

cafehistroiredetoulon@gmail.com

Le **Café Histoire de Toulon** est un lieu d'échange et de convivialité pour transmettre les racines chrétiennes au travers la connaissance historique de l'identité de la France. Ses causeries sont organisées dans le cadre des activités culturelles de la paroisse Saint-François de Paule. Les **Missionnaires de la Miséricorde** ouvrent les portes de leur Pub associatif **Le Graal** le dernier mercredi de chaque mois.

La mission des causeurs du **Café Histoire de Toulon**, professeurs d'Histoire, de Lettres, de Philosophie, de droit, essayistes de revues, conférenciers des Académies du Var, d'Aix en Provence et Niçoise, porte sur la transmission de l'héritage d'Athènes, Rome et Jérusalem au travers la connaissance de la culture et du patrimoine religieux français et plus particulièrement provençal et méditerranéen.

Édition électronique réalisée par
Cafehistroiredetoulon@gmail.com
avec l'accord de
l'Association des Amis du Pub Le Graal

Les opinions exprimées n'engagent que l'auteur de la causerie
Les titres et la mise en gras sont de l'équipe du Café Histoire de Toulon

Les photos sont d'Alain Vignal et d'Hervé Cuesta